

CHAPITRE VIII.

L'ECCLÉSIASTIQUE.

ARTICLE I.

Introduction à l'Ecclésiastique.

Du titre. — Auteur. — Date. — Texte original. — Versions. — Style. — Excellence.

876. — Du titre de l'Ecclésiastique.

Le livre que nous appelons l'Ecclésiastique porte, en grec, le titre de *Sagesse de Jésus fils de Sirach*, Σοφία Ἰησοῦ υἱοῦ Σιράχ, parce qu'il nous enseigne à pratiquer la sagesse, et qu'il a été composé par Jésus ben Sirach. Son nom latin, formé d'après l'analogie de celui de l'Ecclésiaste (1), lui vient de l'usage qu'on en faisait dans l'Eglise où on le lisait publiquement pour l'édification des fidèles (2) : c'était le livre de l'Eglise, de l'assemblée. Il mérite, du reste, par excellence la dénomination de Sagesse qu'il a dans les Septante, comme le titre de πανάρετος ou recueil de toutes les vertus, qu'on lui

(1) On rencontre pour la première fois le nom d'Ecclésiastique dans S. Cyprien, *Testim. adv. Judæos*, l. III, c. 35, 95; t. IV, col. 755 et 775. — Dans les citations abrégées, pour distinguer l'Ecclésiaste et l'Ecclésiastique, on écrit le premier *Eccl.* ou *Eccle.*, le second *Eccli.*

(2) « In libro, qui apud nos quidem inter Salomonis volumina haberi solet, et *Ecclesiasticus* dici, apud Græcos vero *Sapientia Jesu filii Sirach* appellatur..., » dit Rufin dans sa traduction d'Origène, *Hom. XVIII in Num.*, n° 3; Pat. gr., t. XII, col. 714. Le même auteur dit aussi ailleurs, *Comm. in Symb.*, n° 38, t. XXI, col. 374 : « Alia Sapientia, quæ dicitur filii Sirach..., apud Latinos hoc ipso generali vocabulo *Ecclesiasticus* appellatur, quo vocabulo non auctor libelli, sed Scripturæ qualitas cognominata est. » Cf. dans S. Athanase, *Epist. ad Amunem monachum*, un extrait de sa 39^e lettre festive, où, donnant le canon des livres Saints et parlant de l'Ecclésiastique, en même temps que des autres livres deutérocanoniques, il dit d'eux : « Cum illi in canonem redacti sunt, hi legantur. » T. XXVI, col. 1178. — Dans le missel, l'Ecclésiastique est désigné sous le titre de *Liber Sapientiæ*, de même que la Sagesse et les trois livres de Salomon.

a spécialement donné, car il embrasse tout le domaine de la sagesse et nous enseigne la pratique de toutes les vertus. C'est, sans doute, pour le distinguer plus commodément du livre que nous appelons exclusivement aujourd'hui la Sagesse, que nos Pères prirent l'habitude de le nommer Ecclésiastique.

877. — Auteur de l'Ecclésiastique.

Il nous fait connaître lui-même son nom : *Doctrinam sapientiæ et disciplinæ scripsit in codice isto Jesus filius Sirach, Jerosolymita*, L, 29. Son petit-fils nous apprend de plus, dans le Prologue, les détails suivants : « Avus meus Jesus, postquam se amplius dedit ad diligentiam lectionis legis, et prophetarum, et aliorum librorum, qui nobis a parentibus nostris traditi sunt (1) : voluit et ipse scribere aliquid horum, quæ ad doctrinam et sapientiam pertinent. » Cf. LI, 18-20. D'après xxxiv, 12-13, il avait beaucoup voyagé et couru aussi de grands périls. S'il fallait prendre dans le sens propre LI, 3-7, il aurait rempli de hautes fonctions à la cour d'un roi, mais calomnié par ses ennemis, il aurait failli perdre la vie par suite de leurs accusations ; cependant, son langage n'est pas assez précis pour que l'on puisse affirmer un tel fait ; peut-être faut-il entendre ses paroles dans un sens métaphorique. Nous ne savons rien de plus sur sa vie et sa personne. On a supposé qu'il était médecin, à cause de l'éloge qu'il fait de la médecine, xxxviii, 1-15 ; prêtre, pour une raison semblable, vii, 33-35 ; xlv, 7-31 ; xlix, 14 ; L ; mais les louanges données à ces deux états n'impliquent point qu'il appartint à l'un ou à l'autre. Quelques-uns ont

(1) Jésus, fils de Sirach, avait particulièrement étudié les livres de Salomon : il les imite dans son œuvre. « Quorum priorem [πανάρετον Jesu filii Sirach librum] dit S. Jérôme, *Præf. in lib. Salom.*, t. xxviii, col. 1242, hebraicum reperi, non *Ecclesiasticum*, ut apud Latinos, sed *Parabolas prænotatum*, cui juncti erant *Ecclesiastes* et *Canticum Canticorum*, ut similitudinem Salomonis non solum librorum numero sed etiam materiarum genere coæquaret. » On trouve en effet dans l'Ecclésiastique des paraboles ou proverbes, semblables à ceux des Proverbes de Salomon ; des discours comme dans l'Ecclésiaste et un cantique, xlii, 1, qui a pour titre en grec, Πατέρων ὕμνος.

voulu le confondre, tout à fait à tort, avec l'impie Jason, II Mach., IV, 7-11 (1).

878. — A quelle époque a vécu l'auteur de l'Ecclésiastique.

Quant à l'époque où il florissait, elle est incertaine. Son livre nous fournit un moyen de résoudre la question en nous indiquant le nom du grand-prêtre juif, Simon, fils d'Onias, I, 1-21, sous lequel il avait vécu, et qu'il avait vu officier dans le temple ; mais comme le même nom a été porté par deux pontifes différents, tous deux fils d'Onias : Simon I, dit le Juste, qui vivait du temps de Ptolémée, fils de Lagus, vers 290 av. J.-C., et Simon II, qui était grand-prêtre quand Ptolémée IV Philopator voulut entrer de vive force dans le temple de Jérusalem, III Mach., I, 2 (dans la Bible grecque), les critiques se partagent : les uns font Jésus contemporain du Simon le plus ancien, les autres du plus récent. Le prologue du traducteur fournit une autre donnée chronologique : il nous dit qu'il alla lui-même en Égypte sous le règne de Ptolémée Évergète. Par malheur, il y a aussi deux rois qui ont porté ce surnom ; l'un, Ptolémée III, fils et successeur de Ptolémée II Philadelphe, 247-222 ; l'autre, Ptolémée VII, dit aussi Physcon, frère de Ptolémée Philométor, 170-147 ; de sorte qu'il est également difficile de décider quel est le roi d'Égypte dont parle le petit-fils de l'auteur de l'Ecclésiastique. — L'opinion la plus communément reçue place la composition de l'ouvrage vers 280, la traduction vers 230 (2) ; elle fait vivre Jésus ben Sirach du temps de Simon I, et son petit-fils sous Ptolémée III Évergète I. Quoique elle ne soit pas à l'abri de toute difficulté, elle est

(1) Les anciens Pères, Origène, *Hom. XVIII in Num.*, n° 3, t. XII, col. 714 ; S. Cyprien, *Test.*, I, III, c. VI ; XII ; t. IV, col. 735, 741 ; S. Optat, *Cont. Donat.*, III, 3 ; t. XI, col. 1006 ; S. Leo M., *Serm. xxxix de Quadrag.*, I, 3, t. LIV, col. 265, etc., ont cité quelquefois l'Ecclésiastique sous le nom de Salomon, probablement à cause de la ressemblance de ce livre avec les Proverbes ; mais il est bien certain que l'auteur n'a rien de commun avec Salomon.

(2) L'opinion opposée assigne à la composition de l'Ecclésiastique la date de l'an 180 environ et à la traduction celle de l'an 130.

pendant la plus vraisemblable. — 1° L'éloge du chapitre L ne peut se rapporter qu'à Simon I, dit le Juste (1); le contemporain de l'auteur est représenté, en effet, comme un pontife très remarquable, ce qui ne saurait convenir à Simon II, dont l'histoire ne dit aucun bien. — 2° Le grand-prêtre de l'Ecclésiastique est qualifié de libérateur de son peuple (2), ce qui peut s'appliquer à Simon I, mais non à Simon II, sous le pontificat duquel ni le peuple ni le temple n'avaient besoin de protecteur spécial. — 3° Du temps de Simon II, les idées païennes, contre lesquelles s'élevèrent les Machabées, avaient déjà fait de grands progrès; elles étaient propagées par les fils de Tobie (3); comme elles étaient en horreur aux Juifs fidèles, on ne s'expliquerait point que, si l'auteur de l'Ecclésiastique avait écrit à cette époque, il ne les eût point condamnés; on s'expliquerait moins encore qu'il eût loué Simon II, qui avait pris parti pour les fils de Tobie (4). — Il s'élève contre les Samaritains, L, 28; à plus forte raison aurait-il condamné les faux frères qui imitaient les mœurs des Hellènes. — 4° Ajoutons enfin que le Ptolémée Évergète ou le Bienfaisant, dont parle le prologue de l'Ecclésiastique, ne peut guère être que le premier qui a porté ce nom. Les monuments ne donnent pas le surnom d'Évergète à Physcon, mais seulement au successeur de Philadelphie (5).

* 879. — Du texte original de l'Ecclésiastique.

Nous n'avons plus que le texte grec de l'Ecclésiastique, mais ce livre avait été composé primitivement en hébreu. — 1° C'est ce que nous apprend le prologue; cf. L, 29. —

(1) Josèphe, *Ant. jud.*, XII, II, 4.

(2) Eccli., L, 4; cf. xxxvi, et Josèphe, *Ant. jud.*, XII, I, 1.

(3) Josèphe, *Ant. jud.*, XII, v, 1.

(4) Josèphe, *Ant. jud.*, XII, IV, 11.

(5) Rosellini, *Monumenti storichi*, I, 2, p. 368. « Il y eut un autre Évergète, dit Haneberg, mais il fut seul à se donner le surnom d'Évergète ou de Bienfaisant : ses sujets le nommaient plus volontiers Kakergète (le Malfaisant), et plus souvent encore Physcon, le Ventru. » Athénée, XII, sect. 73, éd. Tauchnitz, p. III, p. 263. — *Histoire de la révélation biblique*, trad. Goschler, t. II, p. 90.

2° C'est ce que confirment aussi la tradition juive et les citations de ce livre que contiennent le Tamuld et les Midraschim (1) : elles sont presque toutes en hébreu, quoique les ouvrages qui les rapportent soient écrits en chaldéen ou araméen. — 3° S. Jérôme nous assure (2) qu'il avait vu le texte hébreu de l'Ecclésiastique. — 4° Quelques passages, très difficiles à comprendre dans la traduction, s'expliquent facilement par l'original hébreu. Ainsi Eccli., xxiv, 37, parle de la lumière, en latin comme en grec, d'une manière très imprévue :

Qui mittit disciplinam sicut lucem
Et assistens quasi Gehon in die vindemiæ.

Le parallélisme demande un nom de fleuve dans le vers 37^a, comme dans le vers 37^b, à la suite de l'énumération du Phison, du Tigre, de l'Euphrate et du Jourdain, 35-36 ; l'hébreu devait porter כִּיאוֹר *kaye'ôr*, « comme le Nil ; » le traducteur a lu כְּאוֹר *ka'ôr*, « comme la lumière » (3) — Il résulte de tout ce que nous venons de dire que l'authenticité de l'Ecclésiastique est incontestable ; aussi n'a-t-elle jamais été sérieusement attaquée. — Sa canonicité est niée par les protestants, mais nous avons vu, n° 35, qu'elle avait été définie par le concile de Trente (4).

(1) Eccli., vi, 10 et *Sanh.* 40, 100 ; *Yebamoth*, 63 b ; *Erub.*, 65 a ; Eccli., ix, 8 et *Sanh.* 100 b ; *Yebamoth*, 63 ; Eccli., xiii, 15 et *Baba Kana*, 92 b ; Eccli., xiii, 25 et *Bereschith Rabba*, 82, etc. Cf. Kitto, *Cyclopædia of biblical Literature*, t. 1, p. 724. Le nombre des proverbes empruntés par les écrits juifs à l'auteur de l'Ecclésiastique, qu'ils appellent Ben-Sira, est d'environ une quarantaine, mais ils ne se retrouvent point tous dans notre livre. La tradition rabbinique attribuée à Ben-Sira deux alphabets moraux. Ils ne sont pas de notre auteur. On peut les voir dans Cornélius a Lapide, *In Eccli. Proleg.*, c. v, p. 32-34. Cf. Zunz, *Die gottesdienstl. Vorträge der Juden*, 1852, p. 100 sq.

(2) S. Jérôme, *Præf. in libros Salomonis*, t. xxviii, col. 1242.

(3) De même Eccli., xxv, 15, grec, κεφαλή est mis au lieu de φάρμακον = שֵׁרֶר. La version latine, pour donner un sens au grec, a traduit xxv, 22 : *non est caput nequius super caput colubri*, en ajoutant le mot *nequius*, etc.

(4) On peut voir spécialement sur cette question Cornélius a Lapide, *In Eccli. Proleg.*, c. 1, p. 15-17, Vieusse, *La Bible mutilée par les protestants*, p. 131-148.

* 880. — Des versions de l'Ecclésiastique.

1° La traduction *grecque* de l'Ecclésiastique fut faite par le petit-fils de l'auteur, comme il nous l'apprend dans le Prologue. Il alla en Égypte, à l'âge de 38 ans, nous dit-il, sous le règne de Ptolémée Évergète, probablement le premier de ce nom, d'après ce que nous avons dit, n° 878, et c'est là qu'il traduisit avec soin, et non sans succès, malgré un peu de dureté et d'embarras dans le style, l'œuvre de son grand-père, vers l'an 230 avant Jésus-Christ. Il s'appelait aussi Jésus ben Sirach, s'il faut en croire la *Synopsis Scripturæ sacræ* (1). Le texte grec a souffert, de la part des copistes ; de là, en grande partie, les variantes qu'on remarque dans notre Vulgate, laquelle contient des passages en plus et aussi en moins. Il existe deux éditions grecques principales de l'Ecclésiastique : celle du texte reçu des Septante, ou édition romaine, et celle du cardinal Ximénès ou de la Bible de Complute, n° 156, 1° : cette dernière est moins différente que la première de la traduction latine.

2° Notre version latine n'est pas de S. Jérôme, elle est d'une époque antérieure et faisait partie de l'ancienne Italique. Elle a été traduite sur le grec (2) ; on y remarque un certain nombre de mots latins qu'on ne rencontre dans aucune autre partie de la Vulgate (3) ou qui sont employés

(1) Dans les œuvres de S. Athanase, c. 46, t. xxviii, col. 378. Ce que dit la *Synopsis* sur l'Ecclésiastique a été reproduit comme second prologue dans la Bible de Complute. L'exactitude des renseignements fournis par l'auteur de la *Synopsis* sur le nom du petit-fils de Jésus Ben-Sirach est contestable et contestée.

(2) Certains critiques ont soutenu qu'elle avait été faite directement sur l'hébreu, pour expliquer les différences qui existent entre elle et le texte grec actuel, mais cette opinion est inadmissible, car notre traduction latine est tout émaillée de mots grecs qu'elle a tirés de son texte : *agonizare*, iv, 33, grec, 28 ; *lingua eucharis*, vi, 5 ; *homo acharis*, xx, 21, grec, 19 ; *in eremo*, xiii, 23, grec, 19 ; *aporiabitur*, ἀπορηθήσεται, xviii, 6, grec, 7 ; *quasi fluvii dioryx*, διώρυξ, xxiv, 41, grec, 30, etc.

(3) *Defunctio*, i, 13 ; *religiositas*, i, 17, 18, 26 ; *compartior*, i, 24 ; *abhorreo*, xxxviii, 4 ; *acide*, iv, 9 ; *adincrescant*, xxiii, 3 ; *adscribit*, xxix, 22 ; *affabilis*, iv, 7, etc. ; *pessimare*, xi, 26 ; xxxvi, 11 ; xxxviii, 22 ; *implanare*, xv, 12 ; xxxiv, 11, etc.

dans un sens particulier (1). L'ordre des matières n'est pas tout à fait le même que dans les Septante (2).

881. — Du style de l'Ecclésiastique.

Nous ne pouvons juger qu'imparfaitement le *style* de l'Ecclésiastique, puisque nous ne le connaissons que par une traduction. Il est en général simple, naturel, peu orné. L'auteur avait écrit d'après les règles du parallélisme qui régissent la poésie hébraïque et avait imité la forme comme le fond des Proverbes de Salomon (3). La traduction grecque a conservé le plus exactement possible le moule de l'original (4).

882. — Excellence de l'Ecclésiastique.

Le livre de l'Ecclésiastique a toujours été regardé comme *le plus utile* des livres Sapientiaux (5), l'une des parties de

(1) *Honestare*, XI, 23, pour enrichir (Cf. Sap., x, 10) avec ses dérivés, XIII, 2; XI, 14; XXIV, 23; XXXI, 1; *respectus*, XL, 6, pour *lieu d'observation*, lieu élevé d'où l'on surveille ce qui se passe, σκοπιά; *incredibilis* XLI, 4, pour *incrédule*, ἀπειθῶν, etc. Cf. Cornelius a Lapide, *In Eccli. Proleg.*, c. VI, p. 37. Il dit, p. 36 : « In interprete latino, veritati et simplicitati studenti, phrasis neglecta subinde est, incultior et inelegantior, adeo ut barbarismos et solœcismos admittat. » Les mots insolites de l'Ecclésiastique appartiennent au latin rustique, n° 127.

(2) Les ch. xxx-xxxvi sont disposés d'une manière différente en latin et en grec : les ch. xxx, 27-xxxiii, 15 et xxxiii, 16-xxxvi, 13 de la Vulgate sont intervertis dans les Septante. La numérotation des versets est aussi fréquemment en désaccord.

(3) Cf. Lowth, *De sacra poesi Hebræorum*, Præl. xxiv, 1763; p. 320-326.

(4) La manière dont l'auteur de l'Ecclésiastique a rendu ses pensées, peut fournir matière à des observations très délicates. En voici un exemple : « *La bénédiction du père affermit la maison des enfants*, dit l'Ecclésiastique, III, 14, *et la malédiction de la mère la détruit jusqu'aux fondements*. Curieuse différence entre le père et la mère ! Comme la tendresse maternelle est toujours prête à bénir l'enfant, quel qu'il soit, Dieu n'a pas voulu attacher la prospérité à toutes les bénédictions de la mère : il l'a réservée aux prières du père, dont l'amour est plus juste et plus éclairé ; mais il n'a pas craint d'attacher la ruine à la malédiction maternelle, bien sûr que l'enfant qui force sa mère à le maudire mérite de périr misérablement » (Saint-Marc Girardin).

(5) « Jesus Sirach hoc libro omnem moralem philosophiam per breves sententias, quasi gnomas et axiomata tradit et complectitur, æque ac Salomon in Proverbiis; sed iis longe uberior est Ecclesiasticus, »

l'Écriture Sainte qu'on doit le plus lire et méditer. « Outre l'abondance admirable d'enseignements très purs et très saints, adaptés à tous les états et à toutes les conditions, qui est contenu dans ce livre, dit Martini, le célèbre traducteur de la Bible en langue italienne, nous y rencontrons une multitude de choses qui peuvent servir à nourrir l'esprit de religion et à nous donner de notre foi la plus haute idée. Je souhaiterais donc de tout mon cœur que ce livre, avec celui des Proverbes et de la Sagesse, fût comme le premier lait dont on nourrisse l'âme de la jeunesse, parce que ces écrits sont les plus utiles pour former non seulement leur esprit, mais aussi leur cœur, lui donner de hautes pensées, le fortifier contre la séduction des passions, lui imprimer les vrais et solides principes qui doivent diriger l'homme dans la vie présente et le rendre digne de la vie éternelle (1). »

ARTICLE II.

Analyse et doctrine de l'Ecclésiastique.

Division générale. — Analyse et doctrine de la première et de la seconde partie.

883. — Division générale de l'Ecclésiastique

Le livre de l'Ecclésiastique forme un tout, mais il n'est pas rigoureusement suivi; il est écrit sans plan d'ensemble et avec la liberté d'allures qui est commune aux écrivains orientaux, surtout dans les ouvrages de ce genre : les pensées ne sont pas reliées entre elles, ainsi qu'il arrive dans les recueils de sentences; les digressions abondent : de là la diffi-

dit Cornelius a Lapide, *In Eccli. Proleg.*, c. iv, p. 27. « Les proverbes de l'Ecclésiastique, dit Welte, *Dict. encycl. de théologie catholique*, 1860, t. vii, p. 54, se distinguent de ceux de Salomon surtout parce qu'ils sont plus riches de sens, plus nets, plus spéciaux; qu'ils insistent principalement sur la suite du péché et décrivent la puissance énorme que le péché gagne peu à peu sur l'âme qui s'en laisse envahir. »

(1) Martini, *Vecchio Testamento*, Naples, 1779, t. xii, Préf., p. 150-151 — « Ut adolescentes addiscant etiam Sapientiam eruditi Sirach. » *Canon. Apost.*, can. ult. — « Christiani omnes, virtutis et perfectionis avidi, avide hunc librum volvunt, legant et relegant. » Cornelius a Lapide, *In Eccli. Proleg.*, c. iv, p. 29.

culté ou plutôt l'impossibilité d'en faire une analyse méthodique. On peut y distinguer cependant deux parties bien marquées, d'inégale longueur, la première contenant toutes sortes de préceptes pour la conduite de la vie, I-XLII, 14 (1); la seconde faisant l'éloge du Créateur de l'univers et des saints de l'Ancien Testament, XLII, 15-LI (2).

884. — Caractère général de la 1^{re} partie : Règles pour la conduite de la vie, I-XLII, 14.

La première partie de l'Ecclésiastique n'a d'autre unité que l'unité générale du sujet qui est de recommander la pratique de la vertu (3). Elle « a beaucoup d'analogie avec les Pro-

(1) Cette première partie a été souvent partagée en deux, I-XXIII et XXIV-XLIII, mais cette subdivision ne s'accorde pas avec la disposition des matières, car on trouve les mêmes sujets traités dans l'une et l'autre section, par exemple, l'aumône et la bienfaisance, IV et XXIX; l'amitié, VI, 5 et XXXVII, 1; l'éducation des enfants, VII, 25-27 et XXX, 1-13, etc. Cf. Welte, *Specielle Einleitung in die deuterocanonischen Bücher des alten Testaments*, 1844, p. 222.

(2) Commentateurs catholiques. Ils sont relativement peu nombreux. Le premier est Raban Maur : *Commentariorum in librum Ecclesiasticum libri decem*, t. CIX, col. 763-1126; Jansénius de Gand, *Comm. in Eccl.*, Louvain, 1569; Jean de Pina, *Comm. in Eccl.*, 5 in-f°, Lyon, 1630-1648; indigeste; Bossuet, *Liber Ecclesiastici*; il donne, en regard de la Vulgate, la traduction latine de Flaminius Nobilius, publiée avec l'autorisation de Sixte V; Emm. Sa, *In Ecclesiasticum commentarium*, Migne, *Cursus completus Scripturæ Sacræ*, t. XVII; H. Lesêtre, *l'Ecclésiastique*, 1880, dans la Bible de M. Lethielleux; etc.

(3) Fritzsche a cherché cependant à y découvrir un certain ordre, *Kurzgefasstes Handbuch zu den Apokryphen*, t. v. Il partage le livre entier en sept sections. La septième est formée par la deuxième partie. Les six premières sont les suivantes : 1^o I-XVI, 21 : Description de la nature de la sagesse; exhortations à la pratiquer; conseils pour mettre notre conduite en harmonie avec ses enseignements; — 2^o XVI, 22-XXIII, 17 (Vulgate, 24) : Plan de Dieu dans la création; situation de l'homme par rapport à son créateur; conseils pour se conduire dans diverses circonstances et pour éviter le péché; — 3^o XXIV, 1-XXX, 24; XXXIII, 12-XXXVI, 16^a; XXX, 25-27 (texte grec) : Description de la sagesse et de la loi; rapports qui existent entre l'auteur et la sagesse; proverbes, maximes, avis sur la conduite de l'homme vivant en société; — 4^o XXX, 28-XXXIII, 11; XXXVI, 16^b-22 (texte grec) : Conduite du juste et du sage; Dieu et son peuple; — 5^o XXXVI, 23-XXXIX, 11 (texte grec) : Instructions et avis concernant la vie sociale; — 6^o XXXIX, 12-XLII, 14 (texte grec) : La création et la place que l'homme y occupe.

verbes de Salomon; elle renferme, sous une forme généralement sentencieuse et proverbiale, une foule de règles de conduite et de maximes morales pour tous les états et pour toutes les conditions; elle énumère la série des vertus, en relève l'importance, exhorte à leur pratique, expose de même la série des passions et des péchés dominants parmi les hommes, et cherche à en éloigner en montrant les conséquences. Elle abonde aussi en avis relatifs à la conduite des affaires domestiques et civiles, exhorte à la sérénité d'esprit, au contentement habituel de son sort, donne des règles de prudence à suivre dans le commerce des supérieurs et des grands. Elle vante surtout les avantages de la sagesse, invite à sa recherche, montre son origine, dit qu'elle est née de la bouche du Très-Haut, qu'elle remplit l'étendue des cieux et la profondeur de l'abîme, qu'elle habite parmi les nations et répand ses enseignements au loin comme les rayons de l'aurore. Cf. xv et xxiv (1). »

885. — Enseignements dogmatiques contenus dans l'Ecclésiastique.

La première partie est un traité presque complet de *dogme*. — 1° L'auteur nous fait connaître Dieu et ses attributs, v, 4-9; xvi, 7-14; 16-17; xxiii, 25-29; cf. dans la seconde partie, xlii-xliii; sa providence, xvi, 26-29; la création, xviii, 1-6 (2); la prédestination ou l'inégale répartition des dons de Dieu aux hommes, xxxiii, 7-14; l'état d'innocence de l'homme avant sa chute et son élévation à l'ordre surnaturel, xvii, 2-11; sa liberté, xv, 14-22; xxxi, 10; la nécessité et l'utilité des tentations, ii, 1-13; iv, 18-22; l'efficacité de la prière, xxxv, 17-22; le mérite et le démérite, xxxi, 9-10; la rétribution des bonnes ou des mauvaises œuvres après la mort, i, 13, 19; xi, 28; xvi, 15, etc. — 2° Les espérances messianiques se font jour d'une manière

(1) Welte, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t. vii, p. 53-54.

(2) Eccli., xviii, 1 : *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* : « Græce : communiter, pariter, æque omnia, ac sine ipso factum est nihil. *Deus solus justificabitur* : solus irreprehensus in operibus suis, cujus comparatione omnia mundana sunt. » Bossuet, hoc loco, p. 459.

générale dans le tableau de la restauration future d'Israël, xxxvi; cf. XLVIII, 10 (1). — 3° La seconde partie, LI, 14, contient un passage important sur la pluralité des personnes divines : *Invocavi Dominum patrem Domini mei*. Ces paroles impliquent si évidemment la distinction du Père et du Fils que Grotius était porté à croire, mais à tort, qu'elles étaient interpolées (2). — 4° On a voulu y voir également, sans motif, des traces de l'influence des doctrines qui dominaient à Alexandrie. L'auteur, comme nous l'avons vu, écrivait en Palestine et avant que les idées helléniques, dont on aperçoit quelques vestiges dans le livre de la Sagesse, n° 868, y fussent connues.

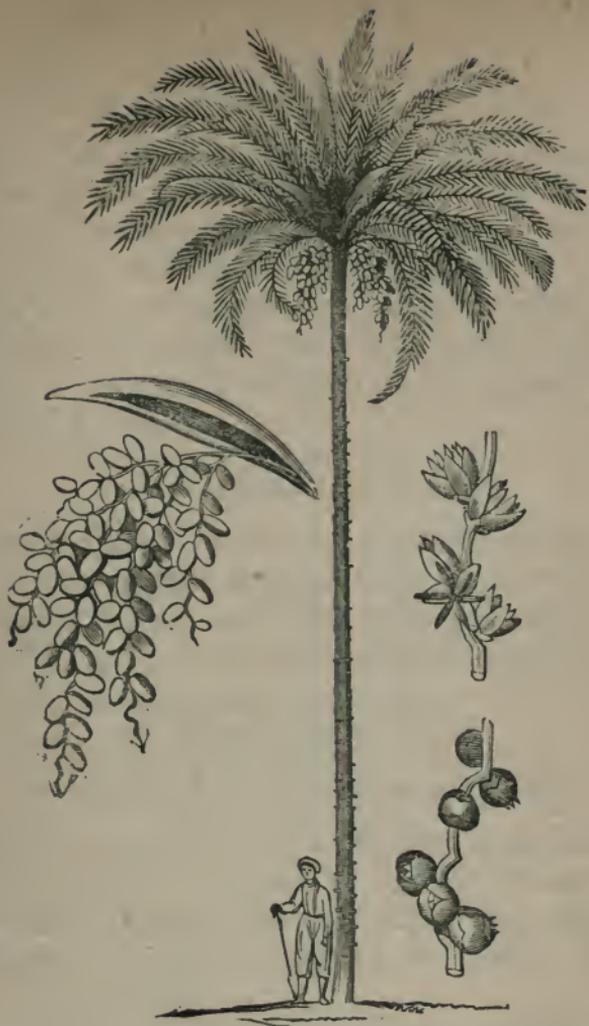
886. — Enseignements moraux contenus dans la I^{re} partie.

L'Ecclésiastique est encore plus riche en enseignements *moraux*. — 1° Il nous apprend à fuir le péché, IV, 23; XXI, 1-4; XLI, 8-14; l'orgueil, X, 7; la présomption, VI, 2-4; l'ambition, VII, 4-8; l'avarice, V, 10; X, 9-10; XIV, 3-11; XXXI, 1; l'impureté, IX, 3-13; XIX, 2-3; XXIII, 21-24; XXV, 28, 33, 36; la gourmandise, XXXI, 21-40; XXXVII, 32-34; la colère, XXVII, 33; XXX, 26; la paresse, XXII, 1, 2, 16; le mensonge, VIII, 13-14; XX, 26-28; les petites fautes comme les grandes, XIX, 1; etc. — 2° Après nous avoir détourné du mal, IV, 23, l'Ecclésiastique nous porte au bien; à la fidélité à Dieu, I, 36; XXXV, 1-15; à la prière, XVIII, 22-23; à l'humilité, XXXII, 22-24; à la charité, XIII, 19-20; XVII, 12; à l'aumône, VII, 10-36; XXIX, 12-18; au pardon des injures, X, 6; XXVIII, 1-9; à la persévérance dans le bien, II, 15-23; V, 11-12; XXII, 19-23; XXXIV, 30-31, etc. — 3° Il enseigne aussi à chaque état ses devoirs propres : aux parents et aux enfants, VII, 25-27; XVI, 1-4, XXII, 3-5; XXX, 1-13; XLII, 9-11; aux maîtres et aux serviteurs, IV, 35; VII, 22-23; X, 28, etc. (3).

(1) Sur la nature de la sagesse, cf. n° 874.

(2) Voir l'importante note de Bossuet sur ce passage, *In Eccli.*, LI, 14. p. 649-651. Cf. Bacuez : *Questions sur l'Écriture sainte*, 1874, t. I, p. 319. Cf. aussi I, 5 et XXIV, 5.

(3) Rault, *Cours d'Écriture Sainte*, 1871, t. II, p. 50-52. — La *Synopsis Scripturæ Sacræ*, dans les œuvres de S. Athanase, n° 46, t. XXVIII,



49. — QUASI PALMA EXALTATA SUM (Eccli., xxiv, 18).

Palmier portant deux régimes de dattes. A côté, à droite, en haut, fleurs du palmier mâle; au-dessous, fleurs du palmier femelle. A gauche, régime de dattes. Cet arbre, l'un des plus précieux de l'Orient, est souvent mentionné dans l'Écriture. Le Psalmiste compare le juste au palmier en fleurs : *Justus ut palma florebit*. Ps. xci, 13. Le palmier produit jusqu'à deux cent mille fleurs. L'Écclésiastique, xxiv, 19, nous montre la sagesse élevée comme le palmier. Salomon compare l'épouse du Cantique, vii, 7, à la stature élégante et élancée du palmier. Les Hébreux portaient des palmes en signe de fête et de joie. I Mac., xiii, 51; II Mac., x, 7; Joa., xii, 13. La palme est aussi le signe de la victoire et du triomphe. Apoc., vii, 9. On rencontre encore le palmier dans diverses parties de la Palestine, mais en bien moins grand nombre qu'autrefois.

887. — Subdivision de la II^e partie : Éloge de Dieu créateur et des Saints de l'Ancien Testament, XLII, 15-LI.

Après avoir donné toutes sortes de règles de conduite dans sa première partie, le fils de Sirach, dans la seconde, 1^o rend gloire à Dieu, créateur du ciel et de la terre, XLII, 15-XLIII; 2^o nous propose l'exemple des saints de l'Ancien Testament, qui ont pratiqué les vertus dont les 41 premiers chapitres nous donnent le précepte, XLIV-L, et 3^o enfin adresse à Dieu une prière d'adoration et d'action de grâces pour la sagesse qu'il a reçue de lui, LI.

888. — Résumé de la II^e partie.

1^o L'hymne à Dieu créateur est comme un abrégé de théodicée dans lequel l'auteur nous fait connaître les attributs divins en décrivant les merveilles du monde visible (1). Il termine par une allusion aux merveilles du monde invisible :

Multa abscondita sunt majora his :
 Pauca enim vidimus operum ejus.
 Omnia autem Dominus fecit
 Et pie agentibus dedit sapientiam. XLIII, 36-37.

Ce trait final rappelle le Ps. XVIII, dans lequel le Psalmiste, après avoir montré la grandeur de Dieu éclatant dans le gouvernement des corps célestes, nous la montre plus sensible encore dans la loi qu'il a donnée à son peuple, n^o 691. Cf. aussi Ps. XCII, n^o 762.

2^o De l'éloge de Dieu, l'Ecclésiastique passe à celui de ses saints, dans le morceau que le texte grec intitule : *Hymne des pères*, c'est-à-dire en l'honneur des patriarches et des saints de l'Ancien Testament, XLIV-L (2).

col. 378-383, analyse longuement le livre de l'Ecclésiastique. On peut voir aussi Cornelius a Lapide, *In Ecclesiasticum Prolegomena*, c. IV, Argumentum, éd. Vivès, 1863, p. 27-29.

(1) Sur la beauté de la description du soleil, XLIII, 2-5, voir Rollin, *Traité des Études*, l. IV, c. III, § II, 1805, t. II, p. 578-580.

(2) Après une invitation générale à les louer, XLIV, 1-15, le fils de Sirach glorifie nominativement, en rappelant les principaux traits de leur vie et de leurs vertus, Hénoch, 16; Noé, 17-19; Abraham, 20-23; Isaac, 24; Jacob, 25-27; Moïse, LXV, 1-24; Aaron, 25-27; Phinée, 28-31;

3° Une prière finale, LI, qui porte le titre d'*Oratio Jesu filii Sirach*, remercie Dieu de tous les bienfaits que l'auteur en a reçus, et spécialement du don de la sagesse. Quelques critiques ont pensé que cette prière était l'œuvre du traducteur grec, comme le prologue, et c'est probablement là-dessus que s'est appuyée la *Synopsis Scripturæ Sacræ*, pour avancer que le traducteur, comme l'auteur de l'Ecclésiastique, s'appelait Jésus, fils de Sirach, mais on n'a aucune raison de refuser à l'auteur primitif la composition de ce morceau (1).

Josué, XLVI, 1-8; Caleb, 9-15; Samuel, 16-23; Nathan, XLVII, 1; David, 2-14; Salomon, 15-31; Élie, XLVIII, 1-13^a; Elisée, 13^b-15; Ézéchias et Isaïe, 19-28; Josias, XLIX, 1-5; Jérémie, 8-9; Ézéchiel, 10-11; les douze petits prophètes, 12; Zorobabel, 13; Josué, fils de Josédec, 14; Néhémie, 15; Hénoch, 16 (déjà nommé, XLIV, 16); Joseph, 17-18; Seth et Sem, 19, et Simon, fils d'Onias, L, 1-23. Les versets 24-31 forment la conclusion de tout le livre : l'auteur fait des souhaits en faveur de son peuple, 24-25; l'exhorte à la confiance en Dieu, 26; proteste qu'il n'a rien de commun avec les Iduméens, les Philistins et les Samaritains, ces trois grands ennemis d'Israël, 27-28; appose comme sa signature à son livre, 29; et termine par une dernière recommandation à mettre en pratique les conseils de sagesse qu'il a donnés, 30-31.

(1) M. Bickell a retrouvé dans Eccli., LI, 18-38, un poème alphabétique, de 44 vers de sept syllabes, subdivisés en strophes de quatre vers, et il a essayé de reconstituer le texte original hébreu. *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1882, p. 326-328.
